vous en serez à peu près au même point après dix générations. S'agit-il de la race française, redoublez de prudence, car il y a ici un redoublement de sensibilité !

Dans ses conquêtes, l'Angleterre a toujours en vue d'imposer sa langue et ses croyances par la ruse ou par la force, et cette politique chez elle subsiste encore plus ou moins de nos jours. On veut, à tout prix, composer un tout homogène, former une masse solide, inspirer au peuple les mêmes idées, les mêmes goûts, les mêmes sentiments, comme si cet objectif était indispensable au progrès, à la sécurité de ce peuple. On oublie que ces efforts, peu ou point déguisés, produisent un effet tout contraire à celui qu'on en attend ; qu'ils diminuent plutôt l'attachement qui résulterait d'un laisser faire paternel et bienveillant. L'essentiel devrait suffire ; on veut plus, on obtient moins.

La France, avec toutes ses fautes, a tenu une ligne de conduite différente avec des résultats beaucoup plus satisfaisants. Sa Bretagne, après bien des siècles, parle encore le breton, mais elle n'en est pas moins française. L'Alsace était allemande, parlait et parle encore allemand, mais après un siècle et demi de domination française, elle gémit en langué allemande sous le joug allemand et soupire après son retour à la France. La Corse, Nice, la Savoie, traitées comme des sœurs, ne firent jamais entendre un murmure. L'Arabe, réconcilié après une courte résistance, meurt pour la France sur tous les champs de bataille, en se disputant l'honneur de défendre son drapeau. Malgré sa légèreté et ses errements, toutes les nationalités que la France s'incorpore, deviennent françaises de cœur et d'esprit.

Pendant que la France agissait sous le mobile des sentiments, l'Angleterre agissait sous celui des intérêts. Pendant que la France travaillait à s'assimiler ses nouveaux sujets en respectant leurs usages et leurs traditions, en se faisant douce et aimable, l'Angleterre cherchait à se les assimiler par la violence ou la ruse.

Si à ses autres qualités, si solides et si nombreuses, l'Angleterre eut joint celle-ci, elle serait aujourd'hui doublement la maîtresse du monde ; ce continent lui appartiendrait encore, l'Irlande serait une rose au lieu d'être une épine. Mais, chez les nations comme chez les individus, il y a des qualités incompatibles. La France a depuis longtemps opéré son union avec ses colonies, sans que celles-ci aient proféré un murmure, l'Angleterre ne le pourra jamais. Le choc des intérêts y fera obstacle.

EDOUARD RICHARD.

(à continuer)

Les premiers poètes ou les premiers auteurs rendaient sages les hommes fous. Les auteurs modernes cherchent à rendre fous les hommes sages.

Il n'y a de bon dans les innovations que ce qui est développement, accroissement, achèvement.